

LE COLVERT

L E C A N A R D P A S P R I S E D E B E C

La météo ne parle pas forcément mais le calendrier oui, nous sommes au coeur de l'été, et à la fin de la haute saison des animations scolaires. Place maintenant aux chantiers, aux centres de loisirs et au cinquième numéro de votre journal préféré. Roulement de tambour, le Colvert nouveau est arrivé !

À VOS AGENDAS !

Croquons la Nature

24.07 | Sion - Cité des paysages

15h-17h | Avec Yann

Bivouac Sauvage

24.07 | Sion - Cité des paysages

20h-00h | Avec Yann

La vie du Sol

31.07 Baccarat

09 - 10h30 & 11h-12h30 | Avec Julien

La vie de la Mare

31.07 | Azerailles

14h-15h30 & 16h-17h30

Inscriptions & Renseignements :

www.citedespaysages.meurthe-et-moselle.fr

ÉDITO

Pendant que la menace du COVID semble s'éloigner pour un temps, nos petits nez redécouvrent la sensation de l'air frais, sans masque à l'extérieur : on respire. Il flotte, en plus des odeurs de nature retrouvées, comme un parfum de liberté... peut-être même de vacances ? Après une saison sur les chapeaux de roues, toute l'équipe en aura bien besoin ! Et même si la grippe aviaire fait encore des siennes dans la région, elle n'empêche pas notre Colvert de vous apporter quelques nouvelles estivales dans un cocktail qui se veut frais et décontracté, plein de surprises et de sourires. Vous y trouverez même des contributions venues du bout du monde, petits chanceux que vous êtes ! C'est avec regret, mais il n'y aura pas de Festival Sauvage cette année, une fois de plus nous sommes beaucoup pris par les contraintes et le temps, et surtout le contexte sanitaire nous a à nouveau rendu frileux il y a quelques mois quand il a fallu trancher sur le fait de le tenter ou pas... mais rassurez-vous, on planche déjà sur la future édition ! On espère quand même vous proposer un petit quelque chose pour fêter l'été et le plaisir de se retrouver : sûrement sur le week-end du 28 et 29 août, affaire à suivre. D'ici là, portez-vous bien, et n'hésitez pas à donner des nouvelles (ça fait toujours plaisir), ou même à écrire pour le prochain numéro, pour que vive l'esprit associatif de l'Atelier Vert ! Bonne lecture !

Adhérent récent, étourdi ou nostalgique,
les anciens numéros du Colvert sont disponibles en ligne !
rendez-vous sur : www.lateliervert.org/documents

POUR QUE NATURE VIVE

par Florian,
Créature fantastique



Si je vous parle du Muséum National d'Histoire Naturelle (ou MNHN pour les intimes), vous pensez à quoi ? Sûrement à une équipe loufoque de scientifiques collectionnant les étrangetés du vivant. Et oui, le MNHN préserve et étudie un exemplaire de ce patrimoine naturel riche et foisonnant ! Et si maintenant on donnait la parole à ces chercheuses et chercheurs ? Cela donnerait "Pour que nature vive", un podcast des plus qualitatifs et audionumériques. 2

saisons, 12 épisodes de 30 minutes où les scientifiques du MNHN nous donnent quelques clés pour mieux comprendre le vivant et notre planète. Biodiversité, santé, cuisine, primates, économie...les sujets sont variés et accessibles. Et je me permets de jeter un sou à l'épisode parlant des microbes. Je remercie d'ailleurs ceux de mon intestin, mes créatures fantastiques qui me permettent de digérer à merveille mes plats favoris. Je n'ai plus qu'à vous souhaiter une bonne écoute !

À retrouver sur le site du MNHN : www.mnhn.fr/pourquenaturevive ou sur votre appli de podcasts préférée !

ENCORE UNE SAISON BIEN REMPLIE

Par Sarah, Merveille du monde

Et voilà, déjà le 28 juin. Plus que quelques animations et les écoles fermeront leurs portes pour le grand été, celui où les enfants grandiront encore, entre les châteaux de sable et le pré de mamie et papi.

Avec quelques souvenirs de nos animations dans la tête peut-être ? Car cette année plus que jamais, on a joué dehors ça oui, et pique-niqué aussi. Parait même que les maîtres et maîtresses étaient ravis ! On a marché, on a sué, on a joué, on a pataugé, on a pagayé, on a greliné, on a vissé et on a manié l'épuisette, goûté les premières cerises et cuisiné le sureau, barbouillé dans la boue et

chatouillé du vers de terre. On se souviendra des grêlons d'1cm, du chevreuil reniflant le piège photo, du premier pesto de l'Atelier Relais, du trésor trouvé par Bilal au fond de la Moselle pendant la descente en canoé, des cabanes au plancher douillet de mousse et des mains qui découvrent le sable de nos rivières pour la première fois.

On se souviendra avoir pesté puis signé pour remettre ça sans plus attendre. Parce que c'est quand même le plus chouette des métiers de partager tout ça avec 25 paires d'yeux émerveillés.



LECTURE À LA PLAGE

par Yann, le Boss

L'oasis – Petite genèse d'un jardin biodivers
Simon Hureau
Éditions Dargaud



Quand un jardin devient un espace de vie plus qu'un seul lieu voué à la production, c'est l'émerveillement assuré. A travers des dessins magnifiques, vivez la transformation humaniste et naturaliste d'un auteur fraîchement mis au vert, qui découvre avec joie la diversité qui s'installe dans

son jardin. La portée du message est limpide : avant toute chose, se lancer dans l'accueil d'une fraction de « sauvage » chez soi, c'est se garantir le plaisir des rencontres et de l'épanouissement personnel et se sentir "vivant parmi les vivants".

IMMERSION EN TERRES AUSTRALES SUR L'ÎLE AMSTERDAM

Par Clément, Adhérent de la première heure

Après dix années passées en Lorraine à vos côtés, j'ai eu l'envie de réaliser un rêve et de tenter l'aventure des terres australes françaises. Îles perdues au milieu de l'océan, battues par les vents, aux noms mythiques comme Kerguelen. Après une attente interminable, le verdict tombe, je pars 14 mois sur l'île Amsterdam ! L'aventure commence par un départ précipité de Lorraine, direction l'île de la Réunion, siège de la collectivité des Terres Australes et Antarctiques Françaises (TAAF), pour deux semaines de formation. J'intègre alors l'équipe des agents de la Réserve Naturelle Nationale des Terres Australes Françaises en tant que Volontaire en Service Civique (VSC). Je serai chargé de travailler pour le programme de restauration des écosystèmes insulaires RECI pour réaliser l'inventaire des oiseaux nichant en terriers, et de mener une lutte contre les espèces de mammifères introduites que sont les chats, les rats et les souris.

Après avoir profité rapidement du climat chaud de la Réunion, le jour du départ arrive enfin. Je me retrouve alors face au mythique Marion Dufresne, navire ravitailleur des TAAF taillé pour affronter les tempêtes de l'océan Austral. L'émotion est grande au moment de poser le pied à son bord et de partir arpenter les eaux du sud. Je ne serai pas déçu par le voyage qui fut riche en péripéties. En particulier avec un problème technique nécessitant la mise en cale sèche du navire de 120 mètres de long avec nous à son bord. La traversée des océans Indien puis Austral reprend et nous permet de croiser cachalots et baleines, ainsi que nos premiers Albatros, Pétrels, Puffins, Prions... Parfois, de nuit, sous un ciel étoilé, alors que le navire fendait les flots sans relâche, un spectacle se créait dans son sillage. Des centaines de créatures bioluminescentes apparaissaient derrière le bateau illuminant l'océan de façon mystérieuse avant de disparaître dans les abysses.

Enfin un matin, nous nous réveillons face à l'archipel de Crozet, première admirable étape de notre traversée, sur laquelle je n'aurai malheureusement pas la chance de poser le pied. La vue depuis le bateau n'en reste pas moins magnifique au milieu de centaines de Manchots royaux nageant autour du bateau et du passage majestueux des Orques devant nous. Nous reprenons ensuite notre route jusqu'au mythique archipel de Kerguelen et ses paysages à couper le souffle. Émouvante rencontre avec les titanesques Eléphants de mer et autres Manchots.

Après deux jours de navigation supplémentaires et un total de 26 jours de voyage, j'arrive en vue de la destination finale de ma traversée, l'île Amsterdam ! Infinie émotion au moment de poser le pied sur ce petit bout de terre volcanique de 58km² située à des milliers de kilomètres de toutes terres habitées, au climat étonnamment doux. Première rencontre avec les habitants éphémères de la base scientifique Martin-de-Viviès avec qui je m'apprête à vivre une belle aventure humaine durant l'année à venir. Très rapidement à mon arrivée, je découvre que l'espace est à partager avec les Otaries présentes sur les côtes et parfois au sein même de la base. Leur amabilité laissant incontestablement à désirer, la prudence est de mise pour éviter les morsures. Une fois leur tempérament mieux compris, on apprend à les aimer et à craquer pour leurs bébés aux grands yeux noirs. Mon travail m'a ensuite permis d'aller aux quatre coins de l'île, mais que peut-on espérer trouver sur une île de seulement 10km par 7km ? Et bien Amsterdam est une île volcanique très surprenante avec un sommet culminant à 881m d'altitude, une caldeira perdue dans



1. Un joli sourire, venu de loin !

2. Albatros à bec jaune (Thalassarche Carteri)

3. Sans doute la première rencontre entre une Otarie et un Colvert ?

les nuages, des falaises de 700m dominant l'océan, des tourbières couvrant des surfaces démesurées, de nombreux cratères magnifiques, des coulées de lave formant de longues grottes. De plus, l'île offre un spectacle de vie permanent, elle est le lieu de nidification du rare et endémique Albatros d'Amsterdam, dont il subsiste moins de 300 individus. Les falaises sont peuplées de milliers de couples d'Albatros à bec jaune et fuligineux formant des nuages d'oiseaux tournoyant avec grâce dans le ciel. Les Orques patrouillent souvent près des côtes en quête de quelques Otaries ou Gorfous sauteurs, nous offrant des scènes de chasse saisissantes. Cette fois j'y suis, me voilà en plein cœur de mon rêve des australes...



1. Astucieux Joe le Geai avait caché quelques glands pour l'apéro... Mais il a la mémoire courte, peux-tu l'aider à retrouver les 7 ?

2. Sarah et Louis semblent réjouis, peux-tu aider la marmaille à comprendre ce qui les rend si souriants ?



JEUX FORESTIERS

Par Sylvain, Grincheux sympa



4. Oh le frippon ! Mais il ne s'est pas contenté des vis ! Pendant que Yann creusait, l'écureuil a aussi volé la visseuse et... les clés du Camion ! Peux-tu aider le chef à les retrouver ?

3. Julien et Léa listent les oiseaux présents, mais on dirait qu'ils en ont oublié un, peux-tu les aider à trouver lequel ?

- Rouge-gorge
- Grimpereau des jardins
- Fauvette à tête noire
- Geai des chênes
- Sittelle torchepot
- Pic épeiche
- Mésange bleue
- Merle noir
- Bouvreuil pivoine

5. Léon le Paon-du-jour a parié un million de dollars qu'il y a plus de papillons que d'escargots dans la scène. Va-t-il pouvoir se payer la Rolex et le Yacht de ses rêves ?

S.O.S CRAPAUD CALAMITE : LES ANGES GARDIENS

Par Léa et Louis, Services Civiques de choc



Lors de leurs patrouilles de routine, nos anges gardiens inspectent les points d'eau et géolocalisent les têtards observés. Mais parfois, il y a des imprévus ...



Lorsqu'un point d'eau rempli de têtards est en train de s'assécher, Léa et Louis interviennent ...

Leur mission : aller remplir des bidons dans la Meurthe pour ravitailler le point d'eau



Les voici maintenant sains et saufs !

ESPÈCES EXOTIQUES ENVAHISSANTES : VIVE LA VIE !

Par Yann, la Puissance

Parmi les “ennemis publics” de la biodiversité, elles tiennent le haut du pavé. Nombre d’actions sont mises en place, à différentes échelles, pour tenter l’éradication ou la gestion de ces indésirables voyageuses. Mais il serait trop simple de se contenter de les pointer du doigt pour expliquer l’érosion de la biodiversité locale, qui paraît-il, est plus méritante... La question des espèces invasives est complexe et à nuancer. C’est un débat profond, aux arguments parfois instables et sur lesquels il est parfois compliqué de communiquer. Alors entre deux coups de machette et de brûleur à végétaux, essayons de regarder un peu plus loin et de relancer le débat !

“Elles n’ont rien à faire ici”, “elles utilisent les ressources, qui ne sont plus disponibles pour les espèces locales”, “elles prennent la place, prolifèrent et se reproduisent vite”... des arguments qui, décontextualisés, font froid dans le dos et qu’il vaut mieux ne pas avancer au risque de discussions... périlleuses. Quelques années en arrière, ces mêmes espèces auraient pu être mises en avant sur la base des mêmes critères et être ainsi les candidates parfaites des jardinerie et des animaleries : “Oui oui, elle s’adaptera très bien à votre balcon, oui oui même s’il n’y a pas de terre... Oui oui cela pousse vite vous verrez, et ça se reproduit facilement !” ... Il faut savoir ce que l’on veut ! J’oubliais... peut-être n’avez-vous pas conscience, mais les espèces très problématiques sur les autres continents, sont bien nos “si chères” espèces européennes, qui paraissent pourtant inoffensives à domicile !



Entre les espèces introduites volontairement (ornement, agriculture, lutte biologique...) et celles propagées involontairement, le contexte n’est déjà pas le même. Certaines espèces font parfois même office de béquilles salvatrices dans nos milieux naturels malmenés. La Balsamine de l’Himalaya, par exemple, produit énormément de pollen et de nectar en fin de saison : un coup de pouce non négligeable pour les butineurs affamés dans nos zones de monocultures et nos paysages uniformes... un mal pour un bien ?

Dans la gestion de la nature, il y a aussi bien sûr les délits de faciès... exacerbés chez les espèces exotiques : il est souvent plus facile de proposer au public l’élimination du Frelon asiatique qu’un abattage massif de Canards mandarins qui ornent joliment les parcs urbains. Une donnée de plus dans la problématique : l’acceptation sociale des mesures de gestion et le capital sympathie de certaines espèces. Un exemple au plateau de Malzéville par exemple, où l’abatage des Pins noirs d’Autriche a provoqué un tollé de riverains dénonçant une déforestation massive !

À certaines époques (pas si lointaines), nous avons importé certaines espèces, qui font aujourd’hui partie de notre patrimoine et sont citées comme des fiertés nationales : nos vignobles reposent sur des hybrides américains, nos mirabelliers viennent du Moyen-Orient... mais ceux-ci font moins parler d’eux, restant relativement sagement plantés là où nous leur avons laissé une place : des exemples d’immigrations réussies ?

Je m’entends parfois, avec des groupes, vanter les capacités d’adaptation de telle ou telle espèce locale : “Regardez, cet orpin arrive à vivre sur les roches, même sans terre, en pleine sécheresse !”. Et ces prouesses forcent souvent l’admiration du public... “La nature est bien faite !”, me direz-vous. Alors pourquoi, par exemple, n’a-t-on pas la même admiration devant ces buissons exubérants de Renouée du Japon, capables de s’accommoder des cœurs de ville bétonnés et aseptisés, des terrains vagues délaissés, des

Et pourtant... Été comme hiver, nous luttons contre cette satanée Renouée du Japon !

sols inondés, secs ou même hyper pollués ! Dans un monde où l’Homme détruit et ne laisse aucune chance aux espèces “fragiles” ou spécialisées, ces colonisatrices et hyper ubiquistes ne sont-elles finalement pas la seule “assurance vie” de la vie ? Puisque “rien n’en vient à bout” et que nous vivons une extinction de masse, ne sont-elles pas les seules miettes desquelles repartiront les futures formes de vie ?

Un autre argument est celui de l’effet drapeau rouge. En finançant les actions, les politiques publiques (et certaines structures environnementales) jouent aussi un jeu particulier : trouver les boucs émissaires idéaux. Ce n’est alors plus l’Homme qui est mis en cause, mais bien l’espèce elle-même (qui se permet de vivre là où on l’a ramenée : quelle honte !), occultant ainsi les vrais problèmes de la mondialisation, du commerce, du transport des marchandises, du trafic d’animaux exotiques, etc. Avec un peu de mauvaise foi, on pourrait presque penser qu’on occupe aussi les “écologues” sur la gestion de ces espèces, véritables tonneaux des Danaïdes, en s’assurant peut-être ainsi qu’ils n’aient pas le temps pour d’autres actions militantes ou politiques...

Alors, que faire ? Sur tous les continents, les espèces voyagent, naturellement. Elles se confrontent et la vie trouve des niches, des failles, dans un équilibre global, instable, mais dynamique. Le danger est l’accélération du phénomène, à grande échelle, et que nos écosystèmes sont déjà fragilisés, moins capables de “résister” ou de s’adapter. Localement, gérons les urgences là où elles peuvent l’être (des débuts de colonisation, des sites à haute sensibilité...) et militons surtout pour une nature diversifiée et résiliente, où de nouvelles espèces ne peuvent se faire une place qu’au prix d’une compétition serrée pour les ressources. Agissons sans incriminer les espèces mais bien la problématique. Et surtout, continuons d’observer : si la nature est passionnante, les questions autour de la place que nous lui laissons le sont encore plus... Au plaisir d’en échanger avec vous !

C'EST LE TEMPS DE L'AMOUR

Par Adeline, feu Service Civique au grand coeur

Aussi inventifs que puissent se révéler être les humains quand il s'agit de pratiques sexuelles - ce ne sont pas les urgentistes qui diront le contraire -, notre espèce ne peut que s'incliner devant l'imagination sans borne qu'a eu la Mère Nature chez nos compères les animaux.

Figurez-vous chers lecteurs, que les banques à sperme font pâle figure par rapport aux baudroies (vous savez, ces drôles de poissons au sourire ravageur et avec une lumière sur la tête). Chez ces créatures abyssales, la femelle ne mesure pas moins de 7 fois la taille de son partenaire et comme on pourrait s'y attendre, leur reproduction a quelque chose de mordant. Dans ce milieu obscur, le mâle trouve sa promesse grâce à son ampoule et de là un amour très fusionnel éclate : pour ne plus la quitter il la mord et reste ainsi accroché jusqu'à ... ce qu'ils fusionnent ! Le mâle voit ainsi ses organes disparaître peu à peu, bien inutiles en effet, pour la femelle qui l'alimente de son propre sang mais qui ne voit en lui qu'une usine à spermatozoïdes.



Il n'y a pas que les pratiques sexuelles qui peuvent surprendre mais également la diversité de formes, de tailles des organes génitaux : le canard a un côté franchouillard avec son pénis en tire-bouchon tandis que le bernard l'hermite est plutôt casanier et craint le cambriolage : bien membré il peut ainsi se permettre de procréer sans

quitter sa coquille et de se retrouver nu comme un ver. Les femelles ne sont pas en reste avec des vagins en labyrinthes voire des spermathèques qui permettent de trier la semence par niveau de qualité. Pour autant, la recherche est biaisée par le regard de ceux qui la pratiquent et c'est donc sans surprise que les pénis des animaux ont été considérablement plus documentés que les organes féminins. Futur.e scientifique parmi les lecteurs, ta mission est simple si tu l'acceptes : pars à la conquête des vagins oubliés !

Invitation à la lecture : *Sexus Animalus* d'Emmanuelle Pouydebat, éditions Arthaud

Si le sujet vous intéresse, je ne peux que vivement vous inciter à parcourir cet ouvrage de vulgarisation au ton léger et humoristique rédigé par une chercheuse française. Malgré l'aspect grivois du sujet, ce livre surprenant se relève également

Le mâle devenu qu'une excroissance de la femelle, expulsera sa semence quand cette dernière voudra faire féconder ses œufs. J'ai cru entendre dernièrement des baudroies rire jaune à l'évocation de la crise de la masculinité chez les humains...

délicieusement régressif grâce aux magnifiques illustrations qui accompagnent chaque plongée dans la vie intime de 32 espèces. Si je ne vous ai toujours pas convaincu, j'ajouterai seulement qu'avec la réouverture des lieux de convivialité, il ne peut qu'être bénéfique que de faire le plein d'anecdotes pour faire sensation auprès de vos amis !

Si vous hésitez à offrir ce beau livre à un ami prude ou à votre neveu de 8 ans, l'illustratrice et l'autrice de *Sexus Animalus* ont également collaboré pour l'Atlas de zoologie poétique, un ouvrage tout en douceur.

Illustration : Julie Terrazoni

LECTURE À LA PLAGE

par Yann, la Baramine

L'arbre monde
Richard Powers
Éditions Babelio



Destiné aux lecteurs avertis (550 pages d'une écriture travaillée / prix Pulitzer 2019), ce roman vertigineux nous téléporte à travers 9 personnages, à des époques et des situations géographiques différentes, 9 histoires convergentes, complexes et savoureuses. Ici, non seulement le végétal est à l'honneur, mais il apparaît comme le seul lien essentiel

et vital entre les Hommes. Un travail d'écriture et de réflexion sidérant et captivant, à la fois scientifique et philosophique. Je ne peux que citer la critique de Télérama qui reconnaît que ce roman "brouille la frontière entre deux molécules presque identiques, la chlorophylle et l'hémoglobine".